

THÉÂTRE

DE LA BASTILLE

76 rue de la roquette 75011 Paris
0143574214 www.theatre-bastille.com

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

CÉLINE CHAMPINOT

LA BIBLE

20 novembre > 8 décembre 2018 à 19h

relâche les 24, 25, 26 nov. et 2 déc.

Un projet écrit et conçu par
Céline Champinot
Avec : Maëva Husband, Élise Marie, Sabine
Moindrot, Claire Rappin et Adrienne Winling.

Contacts relations avec le public jeune / action culturelle

Maxime Bodin - 01 43 57 57 16 - maxime@theatre-bastille.com

Elsa Kedadouche - 01 43 57 70 73 - elsa@theatre-bastille.com

PRÉSENTATION

Après *Vivipares (posthume)*, *brève histoire de l'humanité* présenté en 2016 au Théâtre de la Bastille, nous retrouvons Céline Champinot et son équipe féminine : un second round sur la même lancée, une suite attendue. S'inspirant très librement de *La Bible*, elle met en scène cinq jeunes Guides de France à la sortie du catéchisme, indignées contre le Ciel. À la fois trop haut et trop vide, cet ami traître n'entend plus se soucier de la catastrophe annoncée que nous sommes devenus : des petits colons possesseurs de la nature. D'une verticalité toute spirituelle et politique, l'écriture de Céline Champinot fait jouer, crier et chanter haut le verbe. Son univers à la poésie foutraque se traduit sur scène par tout un tas d'objets et d'idées, un terrain de jeu ludique pour mieux faire entendre la multiplication des sens de cette histoire de fin d'un monde.

NOTES D'INTENTION

Maîtres et possesseurs de la nature : J'ai cru pendant longtemps que ce projet de « *nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature* » était une idée récente que nous devons à Descartes. Je me trompais. Ce rapport au monde date de 4000 ans et il est le berceau de notre culture. L'homme rendu maître et possesseur de la nature c'est *La Bible*, et surtout la Genèse. Voilà le point de départ de mon spectacle.

On ne peut parler **de Dieu**, disait Saint Augustin, il se retire aussitôt dans l'ineffable, mais on ne cesse en revanche de parler **à Dieu**, de s'adresser à lui, il est l'Autre à qui je parle. Je choisis d'écrire ce texte d'un point de vue de croyant, **c'est à Lui** que je parle, directement.

Un monde de sciences-nat fiction : Nous sommes en pleine catastrophe écologique, la soutenabilité des activités humaines sur la planète, mesurée par l'empreinte écologique, nous dit ceci : nous mobilisons en un an plus de ressources naturelles et de services bio-sphériques que notre planète ne peut en offrir, nous sommes donc en déficit écologique.

La mort d'un Dieu : Sur cette planète de rechange, je développe un univers K. Dickien où l'humain s'hybride tant avec l'animal qu'avec la machine, où les animaux synthétiques ressemblent à s'y méprendre aux véritables, où l'intelligence artificielle des humanoïdes égale celle des humains, où la question du vivant, de l'authenticité humaine et de ses origines vient inquiéter nos préoccupations naturalistes.

Avec la libération des intelligences artificielles, le peuple humanoïde (machine outil sur laquelle toute l'émigration est fondée) révèle ses intentions de conquêtes, et face à l'instabilité politique, la catastrophe écologique devient le levier par lequel le gouvernement républicain tente d'assurer le maintien de l'ordre, coûte que coûte.

Dans ce jeu de dupes, les populations autochtones, victimes hagardes du désastre, incarnent la menace apocalyptique à échelle humaine, transfigurées en armée de zombies hollywoodienne qui menacerait de déferler à tout instant sur le bon peuple républicain. (Céline Champinot)

LA BIBLE

QUI A ÉCRIT LA BIBLE ?

La Bible est une œuvre collective dont la rédaction s'étend sur plusieurs siècles. Le prophète Jérémie, crédité d'un des livres de *La Bible*, a vécu à la fin du VII^{ème} siècle av J.C, à la cour du roi Josias, au moment présumé de la mise par écrit des premiers textes bibliques. Le style et le contenu du livre de Jérémie se retrouvent aussi dans le dernier livre de *La Torah*, *Le Deutéronome*, et dans les autres ouvrages qui lui sont associés (*Livres de Josué, des Juges, de Samuel, des Rois*).

Il est de nos jours certain que plusieurs couches d'écriture différentes et successives ont contribué aux livres dits *Deutéronomiques*. Le prêtre Esdras se trouvait à Jérusalem au V^{ème} siècle avant notre ère, au moment où s'amorce la version finale de *La Torah*. Dans *La Bible*, un livre entier lui est d'ailleurs consacré. Il y est décrit comme le nouveau Moïse, redonnant *La Torah* au peuple d'Israël. Esdras pourrait être le rédacteur ultime, celui qui met la dernière main au texte. Mais il ne fut certainement pas le seul. Dans la tradition juive, les scribes ne signent pas leurs textes et s'effacent derrière le message.

CHRONOLOGIE D'UNE RÉDACTION

La première phase est la mise par écrit des textes bibliques autour du VII^{ème} siècle av. J.C. Le deuxième acte se situe entre le V^{ème} et le I^{er} siècle av. J.C, après la destruction du temple de Jérusalem et l'exil. Entre le III^{ème} siècle av J.C et le I^{er} siècle après J.C, rien n'est encore figé. C'est au contraire une extraordinaire floraison de textes. À l'exception des cinq premiers livres attribués à Moïse, traités comme un tout, aucune hiérarchie claire ne se dégage. « *Aux origines donc, était un texte pluriel* ». L'hébreu étant une langue consonantique, les docteurs de la loi ont négocié la fixation du texte jusqu'au X^{ème} siècle ! Pour éviter toute ambiguïté, il a aussi fallu fixer la vocalisation du texte.

De Josias à *La Bible*, mille ans se sont écoulés. Pendant ce temps, le texte a été recopié, enrichi, coupé, amandé, étoffé, poli, remanié. Le texte, né dans les ruelles obscures de Jérusalem, a traversé les empires assyriens, mésopotamiens, perses, lagides, et romains... Chacune de ces cultures y a laissé son empreinte : une légende, un paysage, le nom d'une montagne. Plus qu'un texte, c'est une aventure humaine sans précédent.

OÙ A ÉTÉ ÉCRITE LA BIBLE ?

Les recherches actuelles montrent que toute l'histoire du peuple d'Israël, dans l'Antiquité, est marquée par une rivalité entre Samarie au Nord et Jérusalem au Sud. Cette rivalité va survivre à la disparition des deux royaumes. Au V^{ème} siècle avant notre ère, le sanctuaire du mont Garizim, près de Samarie fait de l'ombre à celui de Jérusalem. Dans la rédaction de *La Bible*, les rouleaux circulent entre les deux temples. Le texte actuel de *La Bible* porte la marque des compromis qui furent passés à ce moment-là.

(Sources : Jean-François Mondo, *La rédaction finale, mille ans de négociations* / Cahiers de Science et Vie : *Aux sources de la Bible*).

ENTRETIEN AVEC CÉLINE CHAMPINOT

De quelle manière les prophéties bibliques vous ont-elles plongée dans un monde de science-fiction ? Quel est-il ?

La plupart des prophètes de l'Ancien Testament parlent du futur. Je suis une grande lectrice de science-fiction, et il s'agit aussi d'une prévision du futur. J'aime la manière dont ce genre littéraire interroge l'humanité, l'avenir du vivant, le devenir des animaux électriques. Dans l'œuvre de Philip K. Dick, j'ai particulièrement retenu *Blade Runner*, *Les Androïdes rêvent-ils de moutons électriques* ? Pour rendre hommage à cette star de la science-fiction, à son *Exégèse* qui m'a fascinée, j'en ai fait un personnage de *La Bible*.

Les prophéties qui m'intéressent sont celles qui parlent de l'avenir (certaines parlent du passé), et je n'ai pas résisté à l'envie de jouer au prophète, d'annoncer quelque chose.

Vous êtes particulièrement attentive au monde de l'enfance, à votre propre enfant intérieur, à cette capacité de transformer de petits espaces et de petits riens en univers et en magie (une flaque devient un océan, une brindille une arme, par exemple). Est-ce là un point de départ important pour la construction de votre monde littéraire et théâtral ?

Enfant, je m'adressais à un ami imaginaire. J'étais très croyante, dans une famille de non-croyants. Quand je fais travailler les actrices au plateau, je réécoute le poème et je me demande quelle créature aurait pu inventer ce texte et dans quelles circonstances ? Cette question en amène alors d'autres : qui joue quoi, à quel endroit ? Sur un passage particulier du texte, ce sont les scouts d'Europe qui proposent une réponse. Ils sortent du catéchisme très fâchés contre Celui qui est là-haut. Ils sont avant tout des colons d'espaces naturels mais, ironie du sort, ils vivent en ville. Ces petits scouts n'ont d'autre solution que d'interroger le multirisque de leur quotidien. Ainsi, l'espace grillagé des terrains de jeux devient une représentation des frontières, de l'emprisonnement, un support à escalader pour s'approcher de Dieu ou bien pour s'évader.

Vous présentez votre écriture comme procédant par « analogie, glissements de sens, glissements de terrain ». Pouvez-vous être plus précise ?

L'analogie permet des glissements poétiques, par exemple de passer du terrain de sport à la conquête spatiale de façon quasi-naturelle. Il y a aussi tout un tas de mondes possibles, en accolant les mots les uns aux autres.

Le fait de nommer offre des possibilités infinies. Ainsi, appeler l'*Arche* le « vaisseau » permet de la transformer en vaisseau spatialisé puis, très rapidement, et quasiment de façon évidente, en vaisseau spatial. En utilisant ces processus, sans trahir le texte biblique, je peux très aisément me projeter dans l'espace. L'important, c'est que les mots se parlent. C'est ce processus qui permet des glissements proches de ceux des rêves et qui fait que, dans un même temps, une chose en est une autre et ainsi de suite. Alors, tout un monde prend corps.

Par ailleurs, un tipi me semblait nécessaire à la mise en scène. Essentiel parce que ce mot est attaché à mon enfance, et que cet habitat me fascine. Dans le spectacle, c'est un tipi sur lequel on grimpe. Quand nous l'avons conçu, j'ai constaté qu'il y avait beaucoup de références aux navires dans mon texte et surtout aux structures haubanées. Grâce à ce tipi, ma mise en scène peut devenir polysémique, en fonction de la manière dont j'éclaire sa structure. Ce peut être une cachette ou un support d'escalade. La mise en scène se construit autour de la forte présence de gros objets, ce qui me donne la possibilité de puissants glissements de terrain.

Peut-on dire que l'écologie a une grande place dans vos préoccupations ? Avez-vous votre propre définition de l'écologie ? Vos spectacles ont-ils une portée pédagogique-écologique ?

Je ne dirais pas que mes spectacles ont une portée pédagogique-écologique. Je fais du théâtre et, par conséquent, suis préoccupée par le vivant, mais aussi le pouvoir, la hiérarchie, les rapports entre la nature et la culture, le totémisme, l'animisme... Aussi, j'utilise très rarement le mot « nature », ce qui n'empêche que je suis sensible au distinguo entre elle, le reste, et nous. Notre rapport historique à la nature est le reflet de la manière dont nous nous comportons les uns envers les autres. Nous ne pouvons cohabiter sans rédiger des actes de propriété et tout un tas de règles pour légiférer nos rapports. Ce qui m'intéresse, ce sont plus les problématiques politiques que celles écologiques, plus le capitalisme contemporain et ses conséquences que l'écologie pure. La propriété du sol, de l'air et de l'eau me préoccupe car c'est une réelle menace sur nos libertés.

(Intégralité de l'entretien sur le site du Théâtre de la Bastille).

PISTES DE RÉFLEXIONS

● Comment les récits fondateurs comme *La Bible*, ou les mythes grecs par exemple sont-ils réinterprétés, réutilisés aujourd'hui dans la littérature, le théâtre ou encore le cinéma ?

Trouvez des exemples.

● Regardez *La Vie de Brian* des Monty Python qui réinterprète la vie de Jésus de manière comique, ou encore le *Da Vinci Code* qui propose la relecture des textes religieux et sacrés.

Quels sont les éléments qu'ils remettent en question ? Dans un tableau à deux colonnes, faites la liste avec d'un côté ce qui est écrit dans *La Bible* et, de l'autre, les éléments précis que réinterprète ou détourne le *Da Vinci Code*.

● Étudiez le genre littéraire qu'est la science-fiction. Ses origines, ses grands succès, son évolution et son avenir... Présentez quelques auteurs auxquels Céline Champinot fait référence : Philip K. Dick et son *Exégèse*, Ursula K. Le Guin et sa science-fiction féministe, Le Comité Invisible et le livre *L'insurrection qui vient*...

BIOGRAPHIE

Céline Champinot, autrice et metteuse en scène, est tout d'abord formée comme actrice à l'ESAD-Paris puis comme metteuse en scène au CNSAD. Elle poursuit son parcours avec Philippe Quesne, Dieudonné Niangouna et le Blitz Theatre Group. Elle est co-fondatrice du groupe LA gALERIE (compagnie associée au Théâtre Dijon Bourgogne - CDN) avec lequel elle met en scène son texte *Vivipares (posthume)* présenté notamment en octobre 2016 au Théâtre de la Bastille. Elle poursuit depuis 2009 un compagnonnage avec Guillaume Barbot auprès duquel elle est alternativement actrice et dramaturge. Elle travaille entre autres avec Rebecca Chaillon, Céline Cartillier, Clément Aubert, Tali Serruya, Patrick Haggiag.